

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 27 (1997)
Heft: 3

Artikel: Le cou des girafes
Autor: Putte, Renée van de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ce que l'homme attend d'eux et tout le monde aura perdu son temps. Pour éviter cela on a donc recours à la sélection des géniteurs (comme pour nos animaux familiers). De «bons parents» sont incités à s'accoupler, en espérant qu'ils transmettront généreusement, dans leurs gènes, le génie de la gentillesse à l'égard des Jaunes.

Un sac de nœuds

Certains sujets valent donc de petites fortunes et sont l'objet de soins attentifs de la part des propriétaires qui, lorsqu'ils sont en forme, les font travailler huit heures d'affilées avant de retirer leurs entraves. Et de les laisser pêcher pour leur propre compte... Ce qui est la moindre des choses. Puis tout le monde rentre à la maison et les oiseaux ont enfin quartier libre pour s'ébattre à proximité des habitations.

Mais il ne faut pas occulter le travail du matelot-pêcheur, qui tient dans ses mains une dizaine (ou plus) de fils le reliant à ses auxiliaires qui nagent en tous sens pour trouver leur proie. L'homme doit alors faire preuve d'une dextérité particulière pour suivre les évolutions des oiseaux sous l'eau. Et manier les laisses en fonction de leur position, s'il ne veut pas se trouver en possession d'une véritable torsade. J'ignore quelle peut être la traduction en Japonais de «sac de nœuds», mais elle doit certainement exister.

Donc, j'en reviens à mon pêcheur romand et je ne saurais trop lui conseiller de commencer petitement, avec un seul sujet à la fois et tout le monde sera content. Même le badaud qui pourra varier son registre en demandant simplement si «votre oiseau est en forme, ce matin?» Selon le degré de jovialité de son interlocuteur il risquera des réponses amusantes...

Pierre Lang

Le cou des girafes

Pourquoi la girafe est-elle emmanchée d'un si long cou? Darwin pensait que c'était une question de compétition pour la nourriture qui pousse vers les hauteurs. Mais des études plus récentes démontrent que, pour boire, le plus haut de nos mammifères terrestres doit écarter ses pattes antérieures et baisser la tête jusqu'à l'eau. D'où vient ce long coup, portant le même nombre de vertèbres (sept) que la plupart des autres mammifères mais très, très allongé? L'«American Naturalist» a récemment publié une enquête faite en Namibie, qui démontre que ce long cou résulterait tout simplement de la compétition sexuelle. Les mâles vivent en solitaires. Ils doivent rechercher les femelles en chaleur et se battre pour les conquérir, selon une technique bien particulière. Côte à côte, à coup de tête, les prétendants visent le cou, le poitrail et les pattes de l'adversaire. Et ils l'achèvent même parfois à coups de sabots, avant d'enlever la belle.

Le cou des girafes mâles dépasse les deux mètres et les cent kilos. Il est surmonté d'une tête de 30 à 40 kg. Il s'agit là d'un véritable gourdin, dont la force est proportionnelle à la longueur du manche, c'est-à-dire du cou.

Chauve-souris et sage-femme. — «J'étais complètement médusé», se rappelle le biologiste Thomas Kunz, de l'Université de Boston, lorsqu'il assista à un véritable drame chez les chauve-souris de la Lube Foundation de Hainesville, en Floride. Une femelle mettait bas, avec de grandes difficultés, assistée pendant trois heures par une autre femelle.

Les chauve-souris «accouchent» généralement tête haute et pattes pendantes, mais cette femelle essayait de donner naissance tête en bas. Une autre femelle s'approche et, à maintes reprises, se mit dans la bonne position tout en mimant les

contractions et en poussant. La future maman finit par comprendre et rectifia sa position. Une aile et une minuscule patte émergèrent enfin. Une naissance «par le siège», mais très réussie.

L'amour chez les papillons. — Le pénis du petit papillon «Papilio Xuthus» est doté de cellules sensibles à la lumière, qui garantissent la fécondation de la femelle lors de l'accouplement. C'est ce que vient de découvrir le bio-entomologiste japonais K. Arikawa. Tant que les organes génitaux du mâle et de la femelle ne sont pas imbriqués, de minuscules rayons lumineux réussissent à passer et sont captés par des photorécepteurs qui transmettent l'information au cerveau du papillon mâle. Celui-ci rectifie alors sa position, pour atteindre l'obturation parfaite.

L'extinction du dauphin rose. — Menacés par l'homme, la pollution et leur ennemi naturel, le requin, les deux cents dauphins roses de Hong-kong n'auraient plus que quelques années à vivre. Une vingtaine disparaissent chaque année. Ces dauphins sont gris marbre à la naissance, mais deviennent rose bonbon avec l'âge. Une anomalie de la nature, qui n'a aucune explication scientifique.

Renée Van de Putte

**BOUGE DE
BON CŒUR.
POUR TON CŒUR.**

Des idées pour bouger plus:
Fondation Suisse de Cardiologie,
case postale 176, 3000 Berne 15.